

CALENDRIER
de N. D de Grace.

HULL

VOL 1 — No 12. — Fév. 1900.

Fetes de chaque jour du mois

d'après le calendrier du diocèse et le

Martyrologe romain.



- J. 1. S. Ignace, évêque et martyr.
V. 2. Purification de la Sainte Vierge, 2 cl. (*Ave Regina.*)
S. 3. S. Hilaire, év, et doct. (14 janv).
D. 4. V apr. l'Epiph. S. André Corsini, év. Sol. de la Purification.
Bénéd. des cierges (*vl.*) Messe de la Purific. (*bl.*) *Kyr.* 2 cl.
Cierges allumés à l'Evang. et depuis la Consécrat. jusqu'apr. la
Communion. II Vêp. de la Purif., mêm. du suiv., de S. André
(II Vêp.) et du dim.
L. 5. Ste Agathe, vge. et mart.
M. 6. S. Tite, év. et conf.

- M. 7. S. Romuald, abbé.
 J. 8. S. Jean de Matha, conf.
 V. 9. S. Cyrille d'Alexandrie, év. et doct.
 S. 10. Ste Scholastique, vge.
 D. II. Septuagésime. *Kyr.* du dim. Vêp. du suiv., mêm. du dim.
 et des VII SS. Fondateurs (II Vêp). Suffr.
 L. 12. Apparition de N.-D. à Lourdes, *dbl. maj.* (11).
 M. 13. Prière de N. S. J. C., *dbl. maj.*
 M. 14. S. Ildefonse, év. et conf. (23 janv.)
 I. 15. SS. 26 Martyrs du Japon.
 V. 16. De la férie.
 S. 17. De l'Immaculée Conception.
 D. 18. Sexagésime, *Kyr.* et Vêp. du dim., mêm. de S. Simon
 L. 19. De la férie.
 M. 20. Commém. de la Passion de N. S. J. C., *dbl. maj.*
 M. 21. De la férie.
 J. 22. Chaire de S. Pierre à Antioche, *dbl. maj.*
 V. 23. (Vigile) S. Pierre Damien, év. et doct
 S. 24. S. Mathias, apôtre, *2 cl.*
 D. 25. Quinquagésime. *Kyr.* et Vêp. du dim., mêm. de S. Mar-
 guerite de Cortone (II Vêp). Suffr.
 L. 26. } De la férie.
 M. 27. }
 M. 28. **Les Cendres.** *Kyr.* des feries. (Fête légale).

++ ++++++

Conseils aux Jeunes Filles.

Un journal américain donne le conseil suivant aux filles qui sortent du couvent :

“ Pour l'amour de Dieu, ne songez pas à vous marier avant d'être capables de tenir une maison, de faire bouillir la soupe, rôtir le bifteck, coudre et tailler d'une manière convenable. En vain, vous sauriez faire un vers, jouer de la harpe ou du piano, réciter par cœur toutes les lettres de madame de Sévigné, si vous ne savez pas ce qu'il faut pour être une femme de ménage, vous êtes tout à fait impropre au mariage. ”

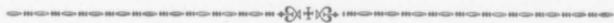
Rien de plus vrai, surtout pour notre pays où les hommes ont plus besoin que partout ailleurs d'un peu moins de musique, de poésie et de plus de cuisine et de couture. Combien y a-t-il dans le Canada de jeunes gens en état d'épouser des femmes qui ne savent rien faire? Il n'est pas étonnant qu'ils hésitent de nos jours à se marier. Il y a de quoi.

Fête de la Purification de la S^{te} Vierge et de la Présentation de Jésus au Temple.

2 FÉVRIER.

LU 2 février se termine cette partie de l'année liturgique qui est appelée le temps de Noël et qui est spécialement consacrée à honorer les mystères de la sainte Enfance. C'est qu'en effet par la cérémonie religieuse de la Purification, Marie sortait de la retraite que lui imposait la loi de Moïse, et qu'elle reprenait son rang dans les usages et les habitudes de la vie civile. Mais était-elle obligée de s'interdire pendant quarante jours l'entrée du temple? Comme les autres femmes d'Israël, était-elle soumise au précepte de la purification? Non, sans doute: toujours vierge, toujours pure, toujours immaculée, avant, pendant et après la naissance de Jésus. Marie ne pouvait présenter à la purification mosaïque ni souillure à enlever, ni tache à effacer. Et pourquoi Marie eût-elle craint d'entrer dans le temple bâti de main d'homme? elle était le temple de la Divinité, le véritable Saint des saints. Mais son fils avait voulu se soumettre à la loi de la circoncision, quoique par cet acte humiliant et douloureux il se mit au rang des pécheurs, et de même Marie se fait un devoir et un honneur de marcher sur les traces de Jésus. Elle sacrifie donc à son humilité et à une obéissance qui ne lui était pas commandée, les droits et les prérogatives de son immaculée conception, de sa pureté virginale, de sa maternité divine. Elle veut que de sa part, rien ne trahisse les secrets du Ciel et ne révèle les grandes choses que l'Esprit-Saint a opérées en elle. Celle qui était l'objet des complaisances de l'auguste Trinité et qui faisait l'admiration des anges, ne cherche qu'à s'éclipser aux regards des hommes, et à leur dérober jusqu'aux moindres indices de sa dignité et de ses mérites. Sublime leçon et magnifique exemple d'humilité!

Mais combien saint, salutaire et propitiatoire fut le sacrifice qui s'offrit alors dans le temple ! Marie y présenta au Père Eternel l'adorable victime qui devait consommer en son oblation toutes les immolations sanglantes, et elle dévoua aux exigences de la justice céleste le divin Agneau dont la mort devait effacer tous les péchés. Elle-même, douloureusement éclairée par la prophétie du saint vieillard Siméon, découvrit aussitôt, dans un prochain avenir, toutes les amertumes qui, comme un vaste océan, submergeraient son âme. Dès lors la pointe acérée du glaive qui lui était montré, perça son cœur et commença pour elle un long et cruel martyre. Mais en perspective de ces rigoureux arrêts du Ciel, Marie prélu-
dant à la ferme et héroïque résignation qu'elle fera plus tard paraître au pied de la croix, Marie renouvela devant le Seigneur l'acte de sa soumission et de son obéissance. A Nazareth, elle avait dit à l'archange Gabriel : " Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole ; " et à Jérusalem, au jour de la Purification, elle acquiesça en toute affection de cœur et en toute sincérité d'âme, au bon plaisir des volontés divines. Le Seigneur lui demandait le sacrifice de son fils, et Marie l'offrit avec plus de foi qu'Abraham n'en avait déployé ; le Seigneur exigeait le sacrifice de sa tendresse maternelle, et elle immolait tout ensemble son divin Fils et son propre cœur. Enfants de Marie, imitons notre mère, et qu'un saint zèle fasse qu'il n'y ait rien en nous qui n'appartienne à Dieu, et qui ne soit soumis à son adorable empire !



LA CHANDELEUR.

La fête de la Purification de Marie ramène la cérémonie touchante de la bénédiction des cierges ; c'est pourquoi cette fête est appelée la Chandeleur.

Ces cierges doivent être de cire produite par l'abeille. L'Eglise n'en permet pas d'autres pour les offices liturgiques.

Selon une ancienne et louable coutume, les fidèles, se procurent au moins un cierge, pour le faire bénir en ce jour. Ils le rapportent à la maison pour l'allumer près des mourants, durant

l'administration des sacrements, aux heures d'orage et en d'autres occasions graves.

Ils aiment aussi à offrir devant les autels des cierges qui témoignent de la vivacité de leur foi et de l'ardeur de leur prière.

Le cierge allumé représente Notre-Seigneur, qui s'est appelé la lumière du monde, et que le saint vieillard Siméon a reconnu dans le temple et chanté comme le flambeau qui éclaire les peuples par sa doctrine.

Ce n'est pas au hasard que l'Eglise a choisi une lumière de cire pour signifier Notre-Seigneur. La cire produite par l'abeille toute pure, représente le Corps tout pur et divin de Jésus-Christ ; la mèche enfermée dans la cire et formant un tout avec elle, figure son Ame humaine, tandis que la flamme ardente, couronnant et complétant l'union de la cire et de la mèche, représente la nature divine subsistant sans confusion, avec la nature humaine, dans la Personne du Fils de Dieu.

Tenons le cierge béni en faisant un acte de foi en Jésus-Christ, la Lumière du monde, éclairant tout homme par ses divins enseignements.

Souvenons-nous que nous sommes des enfants de lumière, et que, dès lors, nous devons répandre autour de nous la lumière du bon exemple.

Oh ! chers lecteurs, si notre vie était ce qu'elle doit être, nous serions comme des flambeaux placés sur la route, pour montrer à nos frères égarés dans les sentiers de l'erreur, le chemin glorieux qui mène à Dieu.

Offrons souvent, des cierges devant les autels, surtout à l'autel du S. Sacrement le premier vendredi du mois.

Qu'il est consolant lorsque nous sommes à notre travail, de penser qu'à ce moment, nos cierges brûlent devant le Cœur brûlant d'amour, tenant la place de notre cœur, et se consomment lentement, sous le regard de Jésus !

Ayons aussi des cierges à la maison pour les allumer devant le crucifix et l'image de la sainte Famille, à la prière du soir faite en famille. Ils nous rappelleront que nos âmes, comme la flamme de ces cierges, doivent se consumer dans la divine charité et monter toujours vers Dieu, car

Notre âme est un rayon de lumière et d'amour
 Qui, du foyer divin détachée pour un jour,
 De désirs dévorants loin du ciel consumée,
 Brûle de remonter à sa source enflammée.

LE CAREME

Le Carême remonte à la plus haute antiquité ; il est même d'institution apostolique, d'après le sentiment de saint Jérôme, de saint Léon-le-Grand, de saint Cyrille d'Alexandrie, et de la plupart des Pères de l'Eglise. Il nous rappelle, il honore le jeûne rigoureux de Notre-Seigneur, et il nous aide à satisfaire à la justice divine irrité par nos péchés.

Le Sauveur lui-même a voulu nous montrer le mérite de la mortification et la nécessité de la pénitence.

A peine sorti des eaux du Jourdain, il se dérobe aux regards de la foule, qui a vu l'Esprit-Saint descendre sur lui, et il se retire sur le sommet d'une montagne âpre et sauvage, qu'on appelle depuis la Montagne de la Quarantaine. C'est là, au fond d'une grotte naturelle creusée dans la roche stérile, sans aucun aliment pour soutenir ses forces humaines, que Jésus passe quarante jours, afin de faire taire, par son exemple, tous les prétextes, tous les raisonnements, toutes les répugnances de notre mollesse et de notre orgueil.

Durant le Carême, l'Eglise se revêt de la livrée de la pénitence. Plus de fleurs sur les autels ; les prêtres ne paraissent plus qu'en ornements violats, emblèmes des larmes, du deuil et du repentir ; les chants sacrés deviennent tristes ; ce sont des prières d'expiation pour nos fautes : " Seigneur, ne nous traitez pas selon les péchés que nous avons commis, et ne nous rendez pas selon nos iniquités. Secourez-nous, ô Dieu, notre Sauveur, car nous som-

mes réduits à une misère extrême ; et, pour la gloire de votre nom, pardonnez-nous nos péchés. ”

Le Carême commence par la cérémonie des Cendres. Ces cendres, que le prêtre impose sur le front des fidèles, sont faites avec des branches de laurier, de buis, de palmier ou d'olivier bénites, l'année précédente, le dimanche des Rameaux. Ce qui a servi à nous rappeler le triomphe de Jésus, nous montre aussi combien est vaine la gloire de ce monde.

Au général romain montant au Capitole, un soldat répétait : “ Souviens-toi que tu es homme... ” A Philippe de Macédoine, au milieu des enivrements de la victoire, un soldat criait : “ Souviens-toi que tu dois mourir. ” Au chrétien qu'il soit riche ou pauvre, puissant ou faible, heureux ou malheureux. le prêtre dit : “ Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. ” Quelle puissante impulsion vers la pénitence que ces simples paroles : “ *Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem revertaris !* ”

En nous rappelant que notre corps, est pétri de boue et que, sous le souffle de la mort, il retourne à son état primitif, l'Eglise nous fait comprendre que nous ne devons pas l'entourer de soins superflus, le parer avec exagération, l'aimer au point de nous laisser dominer et diriger par lui. Elle nous force à penser à notre âme, à l'expiation de nos fautes, à notre éternité.

Oh ! comme les saints ont compris la nécessité de la pénitence, et comme ils ont pratiqué le Carême ! L'un deux répondait aux observations qu'on lui adressait concernant ses austérités : “ Je tue mon corps, parce qu'il veut tuer mon âme. ” Et saint Paul dit : “ Je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur d'être un réprouvé. ” En présence de l'enfer, on comprend cet héroïsme

PENDANT LE CAREME.

Allez tous les jours à la messe autant que faire se pourra, et ne vous en dispensez pas si légèrement sous prétexte qu'il n'y a d'obligation que pour le dimanche. S'il n'y avait qu'un jour dans l'année et qu'un lieu dans ce monde où le mystère se célébrât,

avec quelle dévotion y accourrait-on de toutes parts ! Et pour y assister avec fruit, observez ce qui suit :

1^o En entrant dans l'église, prenez de l'eau bénite et demandez à Dieu la pureté requise pour participer au sacrifice où les anges n'assistent qu'avec un profond respect.

2^o Au commencement de la messe, faites à Dieu un acte d'adoration. Unissez-vous au prêtre, qui se considère comme indigne de se présenter à l'autel de Dieu, et dites le *Confiteor* avec douleur d'avoir offensé Dieu.

3^o Soyez attentif à ce que le prêtre fait et dit jusqu'à la préface, joignant votre intention à la sienne. Pour cela, tâchez de vous instruire de ce qui se passe dans la célébration de cet auguste mystère, non par une vaine curiosité, mais par un désir ardent de vous unir d'esprit et de cœur à tout ce qu'opère Celui qui est à la foi Sacrificateur et Victime.

4^o A l'élévation, vous devez renouveler vos intentions, élever votre cœur à Dieu et faire un nouveau sacrifice de vous même.

5^o Après l'élévation, offrez à Dieu le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ, son Fils, aux fins pour lesquelles il est institué, à savoir : pour rendre l'honneur et l'hommage que vous devez à Dieu, pour action de grâces des bienfaits que vous avez reçus de lui, pour la rémission de vos péchés, pour obtenir le secours divin pour vous et pour ceux pour lesquels vous êtes obligé de prier.

6^o A la communion, si vous ne communiquez, demandez à Dieu de participer spirituellement à la communion du prêtre et des fidèles.

7^o A la fin de la messe, recevez avec humilité la bénédiction du prêtre, et remerciez Dieu de la grâce qu'il vous a faite de participer à ce divin sacrifice.

S'il arrive que vos occupations ne vous permettent pas d'assister tous les jours à la messe, rien ne peut vous empêcher de diriger votre intention pour y assister au moins en esprit et de faire quelque prière à cet effet.

Cérémonies du Baptême.

(Suite du n^o de Janvier.)

Guidés par le prêtre, les parrain et marraine s'avancent avec l'enfant, vers les fonts baptismaux, et récitent, en même temps que le prêtre, le **Credo** et le **Pater**.

Pourquoi la récitation de ces formules avant le baptême ? Les parrain et marraine sont comme les seconds parents de l'enfant, au point de vue spirituel. Ils fournissent caution pour lui ; ils répondent dès lors à surveiller la formation et l'éducation chrétienne de leur filleul au défaut de ses père et mère, et de faire en sorte que sa conduite soit d'accord avec les préceptes de l'Évangile.

Or pour assumer une telle responsabilité, il doivent bien connaître les principes de la foi : c'est pour le prouver qu'ils récitent le **Symbole des Apôtres**, qui renferme les principaux mystères de la religion, et le **Pater**, la prière par excellence, qui renferme tout ce que nous devons demander à Dieu pour être sauvés.

Après avoir reçu cette double profession de la foi et de la prière, le prêtre parle une troisième fois avec autorité au démon et lui dit :

Au nom du Père tout puissant, au nom de Jésus-Christ son fils, Notre-Seigneur et notre Juge, et par la vertu du Saint-Esprit, qui que tu sois, esprit immonde, je t'ordonne de sortir de cet être que Dieu a façonné, que Notre-Seigneur a bien voulu appeler dans son temple saint pour en faire le temple du Dieu vivant et l'habitation du Saint-Esprit.

Puis, prenant un peu de salive et touchant les oreilles et les narines de l'enfant : " Ouvrez-vous " dit-il. " Et toi, malin esprit prends la fuite, car le jugement de Dieu est proche. "

Quel est le sens de cette cérémonie ? — Un jour, Notre-Seigneur rencontra un sourd-muet ; et pour le guérir, il mit les doigts sur ses oreilles, puis, de sa salive, Il lui touche la langue. Regardant le ciel, et priant son Père avec des soupirs, Il prononça ce mot : **Ephphéta**, ouvrez-vous. Aussitôt le sourd-muet entendit distinctement et parla avec facilité. De même, cette cérémonie, signifie que, par la grâce du Baptême, nos oreilles sont ouvertes aux paroles de la foi, et nos narines à la doctrine chrétienne pour en apprécier toute l'excellence.

Viennent ensuite les solennelles promesses du baptême :

Le prêtre : — Renoncez-vous à Satan ?

Les parrain et marraine, au nom de l'enfant : J'y renonce.

— Et à toutes ses œuvres ? — J'y renonce. — Et à toutes ses pompes ? — J'y renonce.

Tels sont les engagements que nous avons pris. Nous avons quitté le parti du démon, rénoncé à ses œuvres, c'est-à-dire, à tous les péchés, et à ses pompes, ce qui veut dire : les vanités, les fausses maximes, les dangereux amusements du monde, et nous sommes passés du côté de Jésus-Christ, dont nous sommes les disciples et les imitateurs.

Après cette renorciation que les parrain et marraine viennent de formuler au nom de l'enfant, le prêtre marque celui-ci avec l'huile des cathécumènes, sur la poitrine et sur les épaules, en disant : " Je vous oins avec l'huile du salut en Jésus-Christ Notre-Seigneur, afin que vous ayez la vie éternelle. Ainsi soit-il. "

Par là il signifie que le chrétien, heureux de garder la loi dans son cœur, doit aussi en porter le joug, en accomplir les prescriptions et, généreux athlète, combattre contre tous les ennemis de Jésus-Christ.

Jusqu'ici, le prêtre a porté l'étole violette, signe de pénitence, maintenant que le grand mystère de la régénération à la vie, de l'effusion des grâces et de la descente du Saint-Esprit va s'accomplir, il revet l'étole blanche, symbole de la joie et signe de l'innocence.

Mais, pour faire comprendre que tout l'édifice du salut repose sur la foi, que sans la foi il est impossible d'arriver à la vie, il fait à l'enfant des questions pour savoir s'il est disposé à la foi, s'il en reconnaît la nécessité, s'il accepte l'enseignement de l'Eglise, et si à cause des redoutables conséquences d'une pareille acceptation, il saura un jour vivre selon ses croyances :

Croyez-vous en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre — J'y crois. — Croyez-vous en Jésus-Christ, son

Fils unique, Notre-Seigneur qui s'est fait homme et qui a souffert pour nous?— J'y crois.— Croyez vous au Saint Esprit, à la sainte Eglise catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair et à la vie éternelle?— J'y crois

Et pour lui faire comprendre que le baptême lui serait inutile, s'il n'était disposé à en accomplir tous les engagements, que nous devons coopérer librement à la grâce de Dieu pour faire notre salut, il dit encore : Voulez-vous être baptisé?

Et l'enfant, par ses parrain et marraine, répond : — je le veux.

Alors, par trois fois, le prêtre verse sur son front l'eau sainte du baptême. en disant en même temps qu'il trace, à chaque fois, le signe de la croix en disant : " je te baptise, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. " Et l'enfant est baptisé, le mystère de la miséricorde, de la libéralité, de l'amour d'un Dieu pour les hommes est accompli. Le petit être est transformé, régénéré ; il est devenu pur comme les anges, resplendissant comme eux sous la robe de son innocence : il est devenu l'enfant de Dieu, le temple de l'Esprit Saint, le cohéritier de Jésus-Christ.

(à suivre)

—****—

Une discussion entre

Bonsens et Girouette.

(suite.)

GIR. — Alors, ça n'aurait donc pas commencé par la superstition, comme M. Vasivoir le dit?

BONS. — Non, certainement.

La superstition, dont Vasivoir parle sans savoir ce que c'est, n'est autre chose que la religion faussée et dénaturée : c'est la falsification de la Religion. Comment veux-tu qu'elle ait existé avant la Religion elle-même? Avant d'être faussé et dénaturé il faut d'abord avoir existé....

GIR. — C'est sûr

BONS — Et Vasivoir, qui met l'existence de la superstition avant l'existence de la Religion, met naïvement la charrue avant les bœufs, comme un apprenti qu'il est.

La Religion, mon ami, a été établie par Dieu même dès le commencement du monde : je te l'ai prouvé il y un instant.

GIR. — Oui.

BONS. — La superstition, au contraire, n'a pris naissance que longtemps après.

Car, pendant longtemps, les hommes ont continué de pratiquer la Religion telle que le bon Dieu l'avait faite.

Plus tard, un certain nombre d'entre eux, ayant voulu changer les choses et faire du nouveau, sont alors tombés dans la superstition, c'est-à-dire dans la fausse Religion : ils sont devenus païens, idolâtres. Mais pourquoi cela leur est-il arrivé ? C'est parce qu'ils n'ont pas voulu continuer de suivre les anciennes règles de Religion que le bon Dieu avait établies ; c'est parce qu'ils ont eu la prétention de faire à leur idée et d'honorer dans la mesure de leur jugeotte, comme dirait Vasivoir.

Or, tu sais, la mesure d'une jugeotte humaine, c'est toujours bien petit, et ça chavire facilement,

Si les hommes avaient voulu être raisonnables et s'étaient tenus fermement attachés aux règles religieuses du bon Dieu, il n'y aurait jamais eu de superstition sur la terre, jamais de paganisme, jamais de fausse religion d'aucune sorte ; mais on n'aurait tous qu'une seule et même religion, la vraie, la légitime.

Voilà pourquoi maître Vasivoir, qui pousse si bien le monde à n'adorer Dieu que dans la mesure de leur petite jugeotte, et à laisser là, comme lui, les règles et les pratiques de Religion que Notre-Seigneur Jésus-Christ a établies, à commencer par la Messe, maître Vasivoir, je te le dis, pousse le monde tout droit à la superstition, quoique son pauvre esprit ne s'en doute pas.

GIR. — Il paraît qu'il s'est passé de drôles de choses avec les prêtres païens, et qu'ils trompaient joliment leur monde ?

BONS. — Oui, et c'est ce qui te prouve que le bon Dieu a parfaitement bien fait d'établir l'Eglise catholique telle que nous l'avons, avec ses prêtres, pour apprendre au monde la vraie Reli-

gion et empêcher que nous ne soyons la dupe des fripons, qui sans cela attraperaient le monde à propos de Religion comme les prêtres païens l'ont attrapé, et l'attrapent encore, là où il en existe

GIR. — Il paraît que c'est dans des réunions en commun. que tout ça se manigançait, parce que, comme dit M. Vasivoir, " c'est là qu'on tient le mieux les gens sous sa coupe. "

BONS. — Maître Vasivoir n'a pas tort de condamner l'abus que les prêtres païens ont fait des réunions en commun pour tromper le monde ; mais cependant il ne faudrait pas qu'il aille jusqu'à condamner toutes les réunions, sans distinction.

GIR. — C'est qu'il a bien l'air, dans tout son livre, de ne pas les aimer du tout, du moins les réunions religieuses.

BONS — Il a tort. Car, de ce que les païens et tous les gens de mensonge en ont abusé au profit de leurs erreurs, cela ne prouve pas que les réunions religieuses ne soient pas, par elles-mêmes, une bonne chose. Au contraire, employées au service de la vraie Religion, les réunions sont une chose très bonne, nécessaire même dans certaines circonstances déterminées où il faut rendre à Dieu un culte public et solennel.

Je t'ai déjà dit que les hommes sont devant Dieu, par la Religion, une grande famille dont Dieu lui-même est le père.

Et qu'y a-t-il donc de plus beau, mon ami, que de voir les enfants d'une même famille se réunir à de certains jours pour venir tous ensemble saluer et fêter leur père ? C'est là, dans nos réunions religieuses, que l'on se montre vraiment frères, et que l'on pratique sérieusement cette fraternité que tant de blagueurs aujourd'hui ont sans cesse sur les lèvres, mais qu'ils ne mettent pas dans leurs cœurs ni dans leurs actions.

Et, au lieu de cela, au lieu de s'unir fraternellement dans l'adoration et la prière, Vasivoir voudrait que l'on fasse bande à part, qu'on n'adore Dieu qu'en particulier, et que l'on reste comme ça chacun dans son coin, tout seuls comme des boudeurs ! En voilà un joli plan qu'il propose là !

Outre que ce serait contraire aux volontés de Dieu qui, dans tous les temps, a voulu que les hommes réunis en commun lui rendissent, à certains jours, des hommages publics et solennels au nom de la société, je te dis, moi, que ce plan-là est indigne d'un homme qui aurait de l'esprit et du cœur. Non ! ça sent par trop son esprit étroit et son cœur glacé par l'égoïsme. Vivent les réunions religieuses, où les hommes apprennent à s'aimer les uns les autres comme des frères !

Au surplus, je trouve assez drôle que maître Vasivoir ait l'air de désapprouver les réunions en commun pour le culte religieux, puisqu'il en tient, lui des réunions en commun, à propos d'élections, afin de se chercher des électeurs, ce dont je ne lui fais pas un reproche, bien sûr.

GIR. — C'est vrai, ça.

BONS. — Ce qui m'étonne aussi, c'est qu'il ne parait pas trouver d'autre avantage aux réunions en commun si ce n'est que c'est là, dit-il, " qu'on tient le mieux les gens sous sa coupe, " c'est-à-dire qu'on attrape beaucoup de monde à la fois. Espérons que ce n'est pas là l'usage qu'il en fait, lui !... Avis toujours à vous, bonnes gens qui allez écouter maître Vasivoir et les autres dans leurs réunions politiques et électorales !

(à suivre.)



MESSES BASSES ET SERVICES CHANTES

De temps immémorial dans tous les diocèses de France, on célèbre pour chaque défunt, outre le service d'inhumation, au moins un service de quarantaine et un service anniversaire ou du *bout de l'an*. Or, depuis quelques années, un certain nombre de familles — et non les moins chétives — se sont avisées de remplacer ces services par des messes basses demandées à tous les prêtres de la localité et souvent annoncées par l'organe des journaux. Elles ont été poussées dans cette voie par des réformateurs au zèle intempestif qui ont fait miroiter à leurs regards, outre l'a-

vantage d'être délivrées d'invitations souvent ennuyeuses et dispendieuses, cette considération que 10, 15, 20 ou 30 messes basses ont devant Dieu une valeur plus grande qu'un service, si solennel soit-il.

Eh bien ! je n'hésite pas à blâmer nettement cette innovation, et j'ose affirmer que cette théorie ou cette interprétation n'est pas en conformité parfaite avec la doctrine de l'Eglise.

L'Eglise, en effet, depuis son origine jusqu'à notre époque contemporaine, a constamment demandé à ses enfants de faire chanter un service solennel pour les défunts non-seulement au jour des funérailles, mais aux 3^e, 7^e et 30^e jours après la mort ou après les obsèques, et enfin au jour de l'anniversaire du décès. Il y a donc là une invitation précise et une pratique persévérante qui méritent une considération sérieuse. L'Eglise sait que le sacrifice de l'autel a, de lui-même, une *valeur infinie*, pouvant satisfaire à Dieu pour tous les péchés des hommes et délivrer non-seulement une âme, mais toutes les âmes du Purgatoire sans exception. Mais elle sait aussi que Dieu, dont les décrets sont insondables, n'applique pas ce fruit de la messe dans *sa valeur infinie*, que sa sagesse seul détermine la mesure ou l'étendue de cette application, et que cette mesure est subordonnée à nos dispositions personnelles, aux dispositions passées de nos défunts, aux circonstances qui entourent l'oblation du saint sacrifice et à mille causes que ne peut discerner la faiblesse du regard humain. Or, l'Eglise, en établissant ces prescriptions liturgiques, en demandant, sans avoir jamais varié sur ce point essentiel, des messes chantées et des services solennels, proclame, par le fait même et d'une façon au moins implicite, que ces chants, ces cérémonies extérieures, cette augmentation des ressources fabriciennes nécessaires à l'entretien, à la décence et à la splendeur du culte divin, ont une valeur à part, indépendante de la valeur du sacrifice, honorent davantage la majesté de Dieu et lui procurent une plus grande somme de gloire ; qu'ainsi des prérogatives spéciales sont attachées à ces solennités liturgiques ; que selon toute vrai semblance, l'application du fruit du saint sacrifice est alors faite par Dieu dans une mesure plus large ; que les âmes du Purgatoire y trouveront des secours plus abondants ; qu'en un

mot, il est permis de croire, pour ces motifs, qu'un seul de ces services chantés équivalait à un nombre plus considérable de messes basses ou privées.

(*Lettre pastorale de Mgr l'archevêque de Moulins, octobre 1899.*)

Le Calendrier Grégorien.

C'est au pape Grégoire XIII (1572-1585) que nous devons le calendrier tel qu'il est maintenant constitué.

Sous Jules César on avait fixé la longueur de l'année à 365 jours, auxquels on ajoutait, tous les quatre ans, un jour dit **bissextile**.

Mais, comme l'année solaire n'a pas tout à fait 365 jours et 6 heures, il s'ensuivait, au bout de quelques siècles, plusieurs jours ajoutés en trop, ce qui empêchait les mêmes jours de l'année de coïncider avec les équinoxes. Il se trouvait environ 3 jours de trop d'ajoutés tous les quatre siècles.

Grégoire XIII chargea une commission des hommes les plus célèbres dans les sciences astronomiques, et particulièrement le médecin italien **Lilio** de mener à bonne fin la réforme du calendrier. L'année réelle étant de 365 jours, 5 heures et 49 minutes, il fut convenu que les 5 heures et 49 minutes seraient remplacées par un jour de plus tous les quatre ans, ce qui conservait l'année bissextile du calendrier **Julien** : mais les 11 minutes ajoutées en trop, formant un jour tous les 134 ans, on décida que l'année bissextile qui arrivait chaque siècle serait supprimée, à l'exception de celle qui arrive tous les quatre siècles ; ainsi l'année bissextile a été supprimée en 1700, en 1800, et en 1900, mais elle sera conservée en 2000.

Cette suppression de trois années bissextiles tous les quatre siècles, n'amène pas encore une coïncidence rigoureuse ; mais vu qu'elle doit causer qu'un jour d'erreur en 26,800 ans, on a pensé, avec raison, qu'à cette époque à venir, si le monde existe encore, il serait facile de corriger l'erreur.

Quant au passé, comme il se trouvait 10 jours d'erreur, il fut convenu que en 1582, le 11 mars, date où arriverait en effet l'équinoxe du printemps, serait compté comme le 21 mars ; ce fut une année qui eut 10 jours de moins.

Tous les pays catholiques adoptèrent le calendrier **grégorien** : les pays protestants hésitèrent quelque temps, et se rendirent enfin. Les schismatiques grecs ont continué de suivre le calendrier non réformé, ce qui donne aujourd'hui 12 jours de différence dans les dates. L'ancienne et nouvelle manière de compter s'appellent **vieux style** et **nouveau style**.

LES CENDRES. MERCREDI 28 FEVRIER.

Les Cendres sont une des plus belles, des plus touchantes et des plus sublimes cérémonies de l'Eglise. Le prêtre prend des cendres qu'il a bénites, les impose en forme de croix au front de chaque fidèle, — fût-il un roi ou même un génie — en lui disant : — “ Homme, souviens-toi que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière. ” Quel enseignement ! Quel anéantissement de l'orgueil humain au pied de la croix !

Allons recevoir ces cendres en expiation de notre orgueil passé, en humiliation de toutes nos fautes, en esprit de pénitence et de réconciliation, avec tous les sentiments qui doivent animer une âme chrétienne au commencement du saint temps du carême.

ANNONCE

La série des annonces dans les journaux américains s'offre inépuisable. Voici la dernière cueillie : “ Trouvé un gant en chevreau. Si son propriétaire veut bien se donner la peine d'apporter l'autre au bureau du journal, il obligera grandement la personne qui a trouvé le premier. ”

LE CALENDRIER DE HULL.

— Avec le présent numéro se termine la première année du Calendrier de Hull.

De tout cœur, nous disons merci à toutes les personnes de Hull et des autres paroisses qui ont encouragé cette œuvre paroissiale.

Nous demandons aux zélateurs et zélatrices de bien vouloir nous continuer leur dévouement pour la gloire de Dieu et l'honneur de la religion. Tous le savent, le but que nous nous proposons est excellent : Instruire, développer et entretenir la piété. faire aimer l'Eglise, ses ministres et ses œuvres, toucher parfois les cœurs rebelles, encourager tout ce qui se fait dans la paroisse pour le bien spirituel et temporel des âmes.

Tout modeste qu'il est, le Calendrier reconnaît que durant cette année, il a fait du bien dans plus d'une famille ; et si le zèle augmente chez un plus grand nombre de personnes pour faire connaître et lire cette revue religieuse, le bien croîtra en proportion et aussi le Calendrier s'efforcera de se rendre de plus en plus digne de la confiance de ses lecteurs.

On a dit que si saint Paul revenait sur la terre aujourd'hui, il se ferait journaliste, tant il est vrai que la presse est un puissant moyen de faire le bien. Les ennemis de Jésus-Christ et de l'Eglise apprécient également ce moyen et s'en servent hélas ! pour promouvoir leurs desseins pervers. Sachons opposer la bonne presse à la mauvaise presse, les bonnes lectures aux mauvaises lectures.

N. S. P. le pape Léon XIII qui a si bien compris les besoins de l'époque actuelle et la nécessité de lutter contre les envahissement du mal dans tous les rangs de la société, ne cesse de recommander l'emploi du puissant moyen de la presse pour combattre Satan et ses suppôts, et pour faire connaître et aimer Jésus-Christ. Nous osons espérer que les bonnes familles de Hull seconderont nos efforts et nous aideront à faire pénétrer partout le Calendrier

qui, sans bruit, sans prétention, ira dire une bonne parole à tant de pauvres âmes exposées à se perdre faute d'une voix charitable qui leur parle de Dieu et des choses de la Religion.

Bien que le zèle véritable n'attende pas ici-bas sa récompense, nous saurons, à l'occasion, témoigner notre gratitude aux personnes qui nous aideront à répandre le Calendrier et surtout à lui amener de nouveaux abonnés.

Nous continuerons aussi à célébrer chaque mois une messe aux intentions de tous les lecteurs assidus. Aux yeux de la foi, cet encouragement en vaut bien d'autres.

— Nous recommandons aussi à l'attention de nos lecteurs deux nouvelles publications très estimables :

La Revue Littéraire,

de l'université d'Ottawa publiée au Juniorat du Sacré Cœur,
Ottawa. Abonnement: \$ 1.00.

La Cloche du Dimanche,

revue morale, littéraire et politique, ornée de belles gravures.

Adresse: 182 Woosicket

R. I.

U. S.

— Nos deux messes de minuit ont été célébrées avec beaucoup de piété. Celle de Noël surtout a attiré à la sainte Table des milliers de communiants. Le triduum préparatoire à cette fête n'a pas peu contribué à ce beau résultat. Ce qui prouve que la préparation, l'exercice préparatoire est utile, même nécessaire en tout, sans excepter la musique et le chant.....

— Le 9 Janvier profession de neuf tertiaires.

— Le 20 Janvier, S. G. Mgr, Duhamel Archevêque d'Ottawa nous a fait l'honneur de venir chanter un service pour le regretté père Antoine assistant du T. R. P. Général, décédé à Paris le 11 du même mois.

Extrait des registres du mois de Décembre 1899.

Mariages, —

Baptêmes — soixante-quatre.

Décès d'enfants. — quatorze.

Adultes : Alphonsine Niquette Landry 38 ans, Cong. Ste Anne, Philomène Boucher Lescart 56 ans ; Rosalie Huei Laroche, 48 ans, Guillaume Leclerc 62 ans ; Frs. Dubé, 42 ans ; Eustache Leblanc, 67 ans ; George Gravel, 37 ans ; Vitaline Duchesnay Simon, 75 ans, Cong. Ste Anne ; Antonio Lanouette, 9 ans ; Claire Pilon Lacasse, 72 ans.

Seigneur donnez-leur le repos éternel !

R. I. P.

†
IHS

Le 2 Février, la messe de 7 h. et 30 m. pour les lecteurs du Calendrier.

